

Le confinement de mars à la fin du mois d'avril a été un temps particulier pour nous toutes et d'une certaine manière une bénédiction.

Nous sommes 24 sœurs en communauté ; notre aumônier vit ici ainsi qu'une volontaire qui est là depuis plusieurs mois pour aider à l'hôtellerie. Comme l'hôtellerie est fermée, elle vit avec nous en communauté. Nous avons eu la messe chaque jour. Ce fut une expérience particulière de ne pas avoir de contact avec l'extérieur et de rester entre nous. Pour beaucoup ce fut un temps de grâces. Etre à l'Eglise jour après jour sans hôtes nous a donné un sentiment d'intimité, d'appartenir les unes aux autres. Il y avait peu de voitures sur la route sur laquelle il y a habituellement un bon trafic et vous pouviez presque entendre qu'autour de nous le monde devenait calme, tranquille et que tout devenait plus simple. Ce fut vraiment spécial d'autant plus que c'était le Carême. Dès le début nous avons décidé d'allonger notre méditation du soir à une demi-heure, de prier pour toutes les victimes du corona et aussi pour ceux qui souffraient d'isolement, pour le personnel médical, pour ceux qui sont séparés de ceux qu'ils aiment.

Le confinement nous a permis d'essayer un autre emploi du temps ; nous avons mis la messe du dimanche à 11 heures au lieu de 10 heures et la Vigile pascale à 21 heures au lieu de 23 heures, ce qui a été moins fatiguant pour la communauté. La Vigile Pascale a été unique parce que les paroisses voisines nous ont demandé que leurs cierges pascaux soient bénis ; pendant la procession donc, dix sœurs ont porté chacune un cierge pascal qui est resté allumé pendant toute la Vigile.

Une de nos anciennes s'est éteinte pendant le confinement ; cela aussi a été particulier en ce sens que peu de personnes eurent l'autorisation d'assister à la messe et seuls ses neveux et nièces sont venus. D'une certaine manière nous avons découvert une nouvelle forme de proximité qui dépend davantage de la qualité de ceux qui sont là que de la quantité de voisins et d'amis du monastère qui ont l'habitude de venir aux funérailles.



Nous continuons à nous conformer à toutes les mesures que le gouvernement nous impose. Le masque est essentiel pour les sœurs qui sortent pour les courses ou voir le docteur... A l'hôtellerie, les sœurs le portent souvent, mais pas en communauté. A l'Eglise, les hôtes sont obligés d'avoir un masque et il ne leur est pas permis de chanter. Certains se plaignent qu'il y a ainsi peu de communion, ce que nous comprenons, mais ils sont tout de même heureux de pouvoir venir. Sur le plan économique cette année sera très dure puisque notre magasin comme l'hôtellerie ont dû fermer et les investissements bancaires n'apportent rien. Heureusement l'année dernière nous avons développé la vente en ligne et pouvons ainsi continuer à vendre nos nouveaux produits de toilette.

L'hôtellerie est ouverte de nouveau depuis le 15 juin à la moitié de sa capacité.

Dans un sens demeure la grande question : Où Dieu nous invite-t-il avec cette pandémie ?

Nous demeurons fidèles à notre vie monastique et continuons de prier pour tous ceux qui travaillent dur pour la fin de la pandémie.